

Homélie de la Veillée Pascale 2022, St Germain de Flers

Quel contraste entre le récit poétique de la création, l'épopée de la sortie d'Egypte, la lettre de Paul aux chrétiens de Rome et la visite des femmes au tombeau, « à la pointe de l'aurore », tel que Luc nous en livre le récit.

Avec le récit de la Genèse, nous contemplons les merveilles de Dieu qui crée ce monde immense et beau, avec au sommet de la création, celle de l'homme et de la femme.

Avec le récit de l'Exode, nous nous émerveillons d'une libération du pouvoir despotique et humiliant de pharaon dans lequel tant de peuples opprimés, au cours de l'histoire, ont aimé puiser pour trouver la force de l'Espérance.

Avec la proclamation de l'Evangile, pourtant sommet de l'annonce pascale en cette nuit, nous avons, pardonnez-moi l'expression, l'impression d'une ratée (ce n'est qu'une impression !). Il est étonnant ce récit de Luc !

Trois femmes s'en vont dans l'aube naissante « portant les aromates qu'elles avaient préparé » pour honorer le corps mort et défiguré de Jésus. Dans leur marche, elles sont certainement habitées par tout le chemin de dérision, de souffrances et d'abandon vécu par Jésus s'achevant sur une Croix et la mise au tombeau en toute hâte.

Comme dans tous les récits, en arrivant au tombeau, les femmes (Marie Madeleine, Jeanne et Marie mère de Jacques) découvrent que la pierre est roulée « sur le côté du tombeau ». Elles ne se posent aucune question.

Elles entrent dans le tombeau mais ce sera pour un rendez-vous qui va susciter et accroître le désespoir. « Elles étaient désespérées » vient de nous dire Luc. Le corps de celui qu'elles viennent embaumer n'est plus là. Nous imaginons facilement le redoublement du choc ! Non seulement il est mort, mais le corps mort a disparu. Premier choc du matin de Pâques. Cela ne se passe pas comme prévu, imaginé. Tous les plans volent en éclat !

Elles seront très vite conduites à un redoublement de choc avec l'annonce de ces « deux hommes » qui se tenaient devant elles, « en habit éblouissant ». Elles avaient rendez-vous avec la mort et voici qu'on leur annonce « un vivant », qui n'est plus dans le tombeau, qui est « ressuscité » ... Elles ne saisissent pas. Elles ne comprennent pas.

L'annonce de la résurrection est donc pour ces trois femmes une question. Il en sera de même pour les Apôtres (et aux autres) qu'elles se sont empressées de rejoindre, « avec les autres femmes qui les accompagnaient ».

L'annonce mettra en route Pierre qui court au tombeau, seul ici. Son regard dans le tombeau sera attiré par les « linges ». Mais il ne comprendra pas le message qu'ils signifient. « Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui est arrivé ». Cela résiste donc aussi pour Pierre.

La résurrection de Jésus rencontre une résistance des premiers témoins. C'est même annoncé comme un délire de femmes ! Amis, cette résistance des premiers témoins, des trois femmes comme de Pierre, me semblent saines. Elle nous dit que la résurrection de Jésus pour les premiers témoins ne fut pas une évidence. Qu'il y a un combat intérieur.

Ne trouvez-vous pas que c'est un point d'appui pour nous aujourd'hui encore ? Combien d'hommes et de femmes, de nos familles et de nos relations, de nos classes et de nos amis, n'entrent pas dans le message ! Ils ne peuvent pas croire qu'il est vivant, ressuscité, revenu de la mort ! Peut-être même que nous sommes de ceux-là ce soir ?

Comment alors ne pas nous laisser saisir par ces paroles sans emphases, dans une étonnante fraîcheur de ces deux hommes en habits éblouissants aux femmes : « ***Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici. Il est ressuscité*** » ?

Peut être qu'en ce moment, je cherche Jésus Ressuscité là où il n'est pas ! Tous les récits d'apparitions du Ressuscité nous le disent : il vient autrement qu'on ne l'attend. Il vient rejoindre ses amis au cœur de leur désillusion, de leurs chemins titubants, de leurs questionnements.

Il s'offre comme une présence de Paix, bien souvent avec les marques de la passion pour prendre en lui nos propres blessures, souffrances, peurs, doutes ... Sans jugement, toujours avec un regard d'amour.

P. Philippe Pottier